



Deux femmes au Rectorat

En juin dernier, lors du Dies academicus, le grade de Docteur honoris causa de l'Université de Genève fut conféré à Madame Françoise Letoublon, professeur de langue et de littérature grecques à l'Université Stendhal de Grenoble. Dans son allocution de remerciement, Madame Letoublon s'exprima en son nom personnel, mais aussi au nom de tous les récipiendaires de la distinction académique suprême qui, ce jour-là, étaient à l'honneur. Ce fut à elle de prendre la parole, elle la seule femme de ce groupe d'illustres personnalités dont chaque faculté se plaisait à reconnaître les mérites scientifiques, et surtout à rappeler combien tous avaient su partager, avec notre Université, une grande part de leur savoir.

S'amusant quelque peu de la situation, la lauréate remarqua qu'elle fut choisie parce qu'elle représentait quelqu'un d'exceptionnel. «Je vous laisse deviner sur quel point», ajouta-t-elle avec malice.

Le recteur Maurice Bourquin avait donc fait appel à une femme à la tribune du Dies, mais je ne suis pas seule à penser que le nouveau recteur André Hurst n'était peut-être pas entièrement étranger à l'affaire. Lui qui précisément, en des termes fort élogieux en regard de l'œuvre scientifique de Françoise Letoublon, avait tenu à signer l'hommage rendu au Dies à cette femme remarquable, toute de simplicité dans le raffinement. Lui qui également, sans doute parce qu'il tient les femmes en très haute estime, n'hésita pas à les accueillir pour la première fois au sein du Comité de la Société académique de Genève, qu'il présida pendant tant d'années. Lui qui enfin, on peut penser que ce fut dans le même esprit, sollicita mon intervention pour rédiger le premier message du nouveau Rectorat à la communauté universitaire et à la Cité.

Ainsi, avec André Hurst, on se prend à rêver que les questions féminines ne sont plus un fardeau imposé par l'actualité. Car, faire de la femme un cas particulier, même dans des circonstances plutôt avantageuses, serait toujours une façon de montrer la différence, donc de creuser l'inégalité. Les femmes, je crois, sont ce que le Recteur souhaite de complémentarité dans la perception des événements du monde, surtout dans la sensibilité, toute bien à elles, d'appréhender les problèmes au

quotidien. L'impact d'une femme dans la société d'aujourd'hui est un fait bien réel. Une femme, dans un cercle où elle n'est pas forcément attendue, suscite toujours la curiosité, souvent l'admiration, parfois la dérision, rarement l'indifférence.

Chez André Hurst, c'est le respect qui domine. L'histoire est déjà ancienne, puisque l'on sait que ses professeurs de musique ont tous été des femmes. Ce qui lui permet de comprendre très tôt le rôle essentiel des femmes dans la transmission du savoir et de la culture, comme dans l'éducation. C'est peut-être pour cela que le Recteur est resté à l'écoute des femmes, qu'il est attentif à leurs idées, qu'il s'étonne de leur aisance dans les contacts. En un mot, le recteur est conscient des valeurs sûres et privilégiées que représentent les femmes, qui à leur tour devraient encore apprendre à mieux les préserver.

Après Laurence Rieben, qui fut en 1996 la première femme à accéder à la fonction de vice-recteur de l'Université de Genève, aux côtés du recteur Bernard Fulpius, il y aura donc deux femmes au nouveau Rectorat, Nadia Magnenat-Thalmann, et votre serviteur (pas encore de féminin pour ce mot?)

Avec Peter Suter, nous aurons donc deux hommes et deux femmes à la tête de l'Institution, c'était l'aspiration profonde d'André Hurst, qui avait craint pour un temps de ne pouvoir y parvenir.

L'arrivée de deux femmes au Rectorat, pour la première fois à l'Université de Genève, est donc un événement, un événement qui marquera le cours de l'histoire et restera inscrit à jamais dans les annales de l'alma mater.

Alors, Madame le vice-recteur? Madame la vice-rectrice?

On a ses préférences. Mais ce sera finalement comme il vous plaira.

Louise Zaninetti, vice-rectrice